

Aux Forges durant le conflit on fabrique des ronds à obus et des tôles pour les tranchées.

Les lendemains de guerre sont très durs et l'entre deux guerres marque la période la plus sombre de l'entreprise qui voit en outre apparaître deux concurrents sur le bassin creillois : Brissonneau et Kuhlman. Naturellement ce ne sont pas des concurrents pour la production mais pour la main d'œuvre.

A partir de novembre 1920 l'activité s'effondre. Il n'y a plus que 900 salariés en 1920, 690 en 1922, 356 en 1926. En 1922, le dernier four Martin est arrêté ainsi que les trains à fer marchand et jusqu'en 1931, seuls les laminoirs à tôles, l'atelier de galvanisation et un atelier de fûts métalliques fonctionnent.

Après l'arrivée des banques, Lazare, Neuflyze, Hottinger, dans le capital en 1923, la société fusionne en 1929 avec la société des laminoirs de la Sambre pour former la société anonyme des hauts fourneaux et laminoirs de Montataire et de la Sambre. La nouvelle société se sépare des usines de Outreau et Nantes et accélère les travaux de modernisation sur le site de Montataire par la construction d'une nouvelle centrale électrique, de nouveaux ateliers de galvanisation et de nouveaux laminoirs, tous inaugurés en octobre 1931.

Mais la crise de 1929 vient de toucher la France et en 1933 la société est absorbée par la société des Forges et

aciéries du Nord et de l'Est.

La crise que connaît les Forges de Montataire se lit aussi dans l'évolution démographique de la commune. La stagnation s'impose : 7 347 habitants en 1911, 7 368 en 1936.

D'autre part depuis 1919, la municipalité est dirigée par un ancien ouvrier des Forges, Auguste Génie. Né dans la Haute-Vienne en 1861, fondateur du syndicat, plusieurs fois conseiller municipal socialiste avant guerre, ce dernier s'est installé marchand de vins depuis qu'il a été congédié de l'usine. Dans le nouveau conseil nombreux sont les ouvriers des Forges. Cela semble n'avoir eu aucune conséquence sur les rapports avec la municipalité d'autant plus que la vie syndicale à l'intérieur de l'entreprise subit les conséquences de la baisse des effectifs et de la division SFIO-PC.

C'est le Front populaire qui redonne vie à l'action syndicale. Les Forges sont en grève du 5 au 11 juin 1936. Il y a 550 grévistes et selon un témoignage ultérieur 100% des ouvriers sont syndiqués à la CGT. C'est entre le 24 et 30 avril 1939 que se déroulent les premières élections des délégués du personnel. Les salariés sont alors répartis en trois bureaux : le premier contient les ouvriers des fours, des laminoirs, du gazogène et des trains, le deuxième ceux de la galvanisation, de la préparation et de l'ondulage et le troisième les ouvriers d'entretien, ceux de la centrale, maçonnerie et électricité.